

# DE L'INCAPACITÉ DES CLASSES DIRIGEANTES...

Le 6 octobre, à l'appel de leurs organisations syndicales, des dizaines de milliers de travailleurs, de Loire-Atlantique ont manifesté pour:

- une politique de plein emploi par une véritable expansion économique aboutissant au développement des entreprises existantes, à l'implantation d'usines nouvelles, à la construction de logements, et à l'ouverture de grands travaux;
- l'augmentation générale des salaires, traitements, pensions et retraites;
- l'application effective des 49 heures, sans diminution du pouvoir d'achat;
- la paix en Algérie, par une négociation sans préalable ni exclusive.

Ces manifestations furent l'occasion pour les militants ouvriers de dénoncer la carence patronale devant les problèmes posés par les bouleversements économiques et sociaux, nés du développement du progrès technique et de l'ouverture du marché commun.

Certes, la bourgeoisie locale fut, comme il se doit, stigmatisée... conservatrice au sens le plus étroit du terme... empêtrée dans ses préjugés... incapable de voir grand et prévoir quoi que ce soit, elle offre l'image affligeante d'une classe sociale en pleine décomposition.

Mais il serait inexact de ne vouloir examiner le problème de plein emploi uniquement sous l'angle des responsabilités locales.

C'est tout le système économique dans lequel nous vivons qui doit être mis en accusation.

Bien sûr, il est inadmissible que la Société d'économie mixte chargée de financer les dépenses d'infrastructure, nécessitées par la décentralisation, ne soit pas encore créée.

Bien sûr, il est scandaleux qu'aucune zone industrielle digne de ce nom, n'ait encore été créée à Nantes.

Mais cela est relativement secondaire par rapport aux problèmes d'ensemble qui demeurent déterminants et dont la solution conditionne toute véritable expansion économique.

C'est pourquoi, n'en déplaise à quelques esprits grincheux, les syndicats ouvriers ont bien fait de souligner que le plein emploi signifiait d'abord et avant tout:

- une politique de hauts salaires... les bas salaires étant générateurs de misère et de chômage;
- le retour aux 40 heures (et probablement bientôt la revendication des 35 heures), le développement considérable des moyens de production imposant obligatoirement la réduction de la durée du travail, si l'on ne veut pas condamner au chômage des milliers et des milliers de travailleurs.

Enfin, il est également indiscutable qu'il est parfaitement inutile de parler d'ouvertures de grands travaux, aussi longtemps que des centaines de milliards seront jetés dans le gouffre des Crédits militaires.

Les travailleurs et leurs syndicats n'ignorent rien des difficultés du drame Algérien.

C'est pourquoi ils font leur, la solution proposée par le C.C.N. de la C.G.T.-F.O. des 10 et 11 Mai 1958 à Saint-Brieuc.

Négociation sans préalable ni exclusive... cela signifie, non seulement la fin d'une guerre imbécile et désastreuse...

Mais cela signifie aussi, et surtout: recherche d'une solution démocratique au drame Algérien, respectant le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et, permettant la coexistence des différents groupes ethniques qui composent la population d'Algérie.

Telles sont, sur les différents problèmes, les positions affirmées par les syndicats ouvriers.

Et, parce qu'ils ont conscience qu'elle correspondent aux nécessités de l'heure, ils sont fermement décidés à poursuivre leur action pour les faire triompher!

De même, invitent-ils les travailleurs à poursuivre sans relâche, au niveau des entreprises, leur pression afin de conserver les avantages si durement acquis et d'améliorer leurs salaires.

**Alexandre HEBERT.**

-----